

*Cote 585*

# THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



LE CAFÉ  
DES  
ARTISTES.



P E T I T E   P R E F A C E .

Il y a environ trois mois que trois Auteurs en trois soirées ont fait ce petit Vaudeville. Leur dessein avoit été de tracer un des ridicules du jour. Le sujet leur avoit paru assez saillant. Ils abusèrent peut-être du droit que le vaudeville a d'être malin ; du moins ils crurent le lire sur la figure de trois Directeurs de théâtre auxquels ils présentèrent l'Ouvrage ; mais sans doute ils se sont trompés ; il vaut mieux croire que la faiblesse de la pièce a occasionné les trois refus qu'ils ont éprouvé. Ceux qui jetteront les yeux sur ces couplets, jugeront si les trois Auteurs sont blâmables d'avoir cédé à leur amour-propre, & de s'être livrés à l'impression. —





LE CAFÉ  
DES ARTISTES,  
VAUDEVILLE EN UN ACTE;

Composé en trois jours,  
Par trois Auteurs,  
Et refusé à trois Théâtres.

*Dédié aux Lycées de Paris.*

◆◆◆◆◆  
PRIX : UN FRANC.  
◆◆◆◆◆



A PARIS,  
Chez { HUET, Libraire, rue Vivienne, N° 8, près celle Colbert.  
BOUQUET, rue de Thionville, vis-à-vis celle Christine.  
HUGELET, Imprimeur, rue des Fossés-Jacques, N° 4.

AN VIII.



(\*)

PERSONNAGES.

DUTHÉ, Limonadier.

LUCILE, sa Fille.

FLORVILLE, jeune Auteur, Amant de Lucile.

BELPHEGOR, Comédien de boulevard.

PYGMÉE, Bel-Esprit, Auteur de cotteries.

GELLONI, Glacier-Restaurateur.

CELESTIN, Tailleur-Costumier.

TROMBONNER, Musicien-allemand.

CROUTIGNAC, gascon, Barbouilleur d'enseigne.

*La Scène se passe dans le Café de Duthé.*

---

*Couplet d'annonce.*

**AIR :** *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Du café, dit-on, l'influence  
Est d'inspirer les bons écrits :  
Il est prouvé que sa puissance  
Est de réveiller les esprits.  
Trois auteurs ce soir au parterre  
Se sont proposés de l'offrir ;  
Puisse, par un effet contraire,  
Leur *Café* ne pas endormir.

---

Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tout Entrepreneur de Spectacle qui, au mépris de la propriété et des lois existantes, se permettrait de faire représenter cette Pièce sans me montrer le consentement formel et par écrit des trois Auteurs.

S.-A. HUGLET.





# LE CAFÉ DES ARTISTES, VAUDEVILLE.

## SCENE PREMIERE.

LUCILE est à son comptoir : DUTHÉ, près d'elle, est occupé à ranger : BELPHEGOR & CELESTIN prennent du café à la même table : FLORVILLE est seul d'un autre côté.

B E L P H E G O R.

Où, je te le répète, Célestin, à la première représentation du Grand-Mogol, tu m'avais fait un costume si ridicule, que j'avais plutôt l'air d'un Scapin que d'un Sultan.

C E L E S T I N.

Ah! monsieur Belphegor, je vous réponds que ce qu'il y avoit de mieux dans votre rôle c'étoit votre habit; ainsi, rendez grâces à l'artiste costumier des applaudissemens que vous avez reçus.

B E L P H E G O R.

Qu'appelles-tu? . . . saches que mon talent force

A de bruyants éclats le public immobile.

C E L E S T I N.

Tu as beau dire, mon ami :

Air : *On compteroit les diamants.*

Oui, grâce à l'habit les acteurs  
Sont applaudis, c'est la coutume.  
De pantomimes les auteurs  
Doivent presque tout au costume.  
Pour mes habits on vient exprès  
Du Marais, du fauxbourg Antoine.  
Le Moine leur doit son succès. . .



4 LE CAFÉ DES ARTISTES,  
B E L P H E G O R *l'interrompant.*

Eh l'habit ne fait pas le moine ?

D U T H É à sa fille.

Oui, ma fille, c'est une chose résolue, cédez aux vœux d'un père qui vous aime ; tu sais que l'amour des arts m'a fait quitter mon établissement du Gros-Caillou pour venir me fixer près de ce théâtre.

L U C I L E.

Je crains, mon père, que vous n'ayez eu tort ; car au lieu de l'affluence continue que nous avions dans notre ancien quartier, nous ne voyons ici que quelques originaux....

D U T H É.

Originaux !... apprenez ma fille à parler des artistes avec plus de respect. D'ailleurs, nous ne sommes ici que depuis huit jours ; mais pour achever de consolider ma réputation et pour achalandier ma boutique, je prétends avoir pour gendre un artiste célèbre.

Air : *Courant d'la blonde à la brune.*

Bientôt mon café surpasse  
Tous les cafés de renom,  
Et de ce nouveau Parnasse  
Ton époux est l'Apollon.  
Tous nos grands académistes  
Accourent le consulter,  
Les sophistes, les puristes,  
N'osent plus disputer.  
On l'entendra,  
Chacun l'applaudira  
Le verra  
Et viendra

Au Café des Artistes.

L U C I L E.

Ce titre est bien pompeux ; mais il nous rapportera plus de gloire que de profit....

B E L P H E G O R *écoutant.*

Mademoiselle a raison. Il est vrai que les muses ne sont pas pécunieuses ; je puis en juger, moi qui représentes souvent d'illustres personnages et ne suis rien moins qu'un Crésus.

Air : *Du vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Au théâtre l'habit doré  
Me donne la grande tournure :  
Au dehors un frac déchiré  
Compose toute ma parure.  
Je donne des bals, des festins,  
Pour dîner je suis sans ressource ;  
Je verse l'or à pleines mains  
Et n'ai pas le sol dans ma bourse.



# VAUDEVILLE.

5

Mais vous avez pris pour maxime ces vers d'un grand poète :

« Le talent, le talent, sans lui tout est stérile ;  
« L'argent sans le talent n'est qu'un meuble inutile ».

D U T H É *à part.*

Diable ! il a de l'érudition !...

C E L E S T I N *à Duthé.*

Que dit le journal du matin ?...

D U T H É.

Ma foi je l'ignore ; j'ai banni de chez moi tout journal politique : on n'y trouve que le courrier littéraire. D'ailleurs, quelle différence entr'eux !...

*Air : Cette beauté riche d'attraits.*

L'un, des plus horribles combats,

Retrace la sanglante scène ;

L'autre les innocents débats

De Thalie et de Melpomène.

L'un montre un guerrier généreux

Victime d'un trop grand courage,

Et l'autre un poète ennuyeux

Victime d'un mauvais ouvrage.

C E L E S T I N.

Malheureusement le guerrier n'en revient pas, mais l'auteur peut prendre sa revanche.

B E L P H É G O R.

Tant pis pour le public. (*à Duthé.*) Donnez-moi le Courrier littéraire.

C E L E S T I N *à Duthé.*

Avez-vous le journal des Dames ?...

D U T H É

Le voici.

C E L E S T I N.

Je suis curieux de voir la gravure du nouveau costume.

(*Célestin et Belpégor prennent les journaux.*)

D U T H É *à sa fille.*

Ah ça, mon enfant, je te laisse ; je vais à mes affaires ; je passerai chez monsieur Gelloni, *artiste glacier restaurateur*, nous ferons un tour de promenade et nous reviendrons passer ici la soirée. Adieu. (*Il sort.*)

## S C E N E I I.

LES PRÉCÉDENTS, *excepté* DUTHÉ.

FLORVILLE *s'approchant du comptoir.*

Le voilà donc sorti. Ma chère Lucile, je puis enfin vous



## 6 LE CAFÉ DES ARTISTES,

exprimer tous les sentimens qui m'agitent. . . .

L U C I L E.

Prenez garde, mon cher Florville; ces deux hommes pour-  
roient nous entendre, ils prétendent l'un et l'autre à ma main;  
ils se disent artistes.

F L O R V I L L E.

Quoi! ces deux originaux, des artistes! . . . Hélas! je n'ai  
rien fait encore pour en mériter le titre, et si par malheur, la  
pièce que je donne aujourd'hui n'alloit pas réussir, il faudroit  
renoncer à l'espoir d'être votre époux.

Air : *Il faut des époux assortis.*

Je fus inspiré par l'amour  
Je sens renaître mon courage,  
Peut-il me tromper en ce jour?  
Lui qui m'a dicté mon ouvrage.

L U C I L E.

Si le public avec rigueur  
Reçoit les essais de ta muse,  
Tu retrouveras dans mon cœur  
Le suffrage qu'il te refuse.

C E L E S T I N *ten nt le journal.*

J'aime assez cette mode, cela me rappelle le costume des La-  
cédémoniennes.

B E L P H E G O R *lisant.*

Que les pauvres artistes sont à plaindre. Ce n'est pas assez  
d'être en butte aux cabales du public, il faut encore souffrir les  
injures de ces plats folliculaires. Ah! *Crébillon* l'a bien dit :

« La critique est aisée, et l'art est difficile. »

L U C I L E *à Florville.*

Je crains que l'on ne nous observe.

F L O R V I L L E.

Rassurez vous, ma chère Lucile, ils sont occupés de leurs  
joureaux, occupons-nous de notre amour.

L U C I L E *voyant entrer Pygmée.*

Ah! mon dieu! . . . voici cet insupportable fat, il va nous  
assommer de charades ou de madrigaux.

---

### S C E N E III.

LES PRÉCÉDENTS, P Y G M É E.

P Y G M É E *à Lucile.*

Eh bon jour donc, mon adorable, d'honneur vous êtes fraîche



# VAUDEVILLE. 31 97

comme une belle matinée. Quel est le zéphir dont la douce haleine a rafraîchi les roses de votre teint.

LUCILE.

Vous êtes toujours galant, monsieur Pygmée.

PYGMÉE.

Non. Je suis vrai. Vous ne le croirez pas, peut-être, je suis attendu ce soir dans dix sociétés littéraires. Au moment où je suis sorti de chez moi, vingt auteurs m'attendoient dans mon anti-chambre. L'un vouloit me soumettre une question de la plus grande importance, sur laquelle tout Paris attend ma décision; l'autre venoit me consulter sur une romance d'un genre neuf; celui-ci vouloit me lire une ennuyeuse idylle, et celui-là prétendoit me forcer à entendre un poème en trente-deux chants. Je vous ai sacrifié toutes ces jouissances, belle Lucile. C'en est fait, je quitte le sacré vallon pour l'île de Cythère.

RONDEAU.

Air : *De la Polonaise du Roman.*

Pour le dieu du Permesse  
Désormais plus d'encens,  
Vous êtes ma déesse  
Inspirez mes accens.

Adieu Marbœuf, Portique,  
Lycée académique,  
Ma place à l'institut.

Plus de gloire éphémère  
Le seul dieu de Cythère  
Fait résonner mon Luth.

Pour le dieu du Permesse, etc.

Dans mon brûlant délire  
Sans plaintes, sans regrets,  
Pour un mot, un sourire,  
J'oublierais vingt succès.

Je pose ma couronne  
Aux pieds de la beauté,  
Pour elle j'abandonne  
Mon immortalité.

Pour le dieu du Permesse  
Désormais plus d'encens,  
Vous êtes ma déesse  
Inspirez mes accens.

FLORVILLE

Le fat!...



8 LE CAFÉ DES ARTISTES,

P Y G M É E.

Avez-vous lu mon dernier madrigal ?

B E L P H E G O R *à sa table,*

Ah ! ah ! voici un article qui intéresse mon art.

P Y G M É E.

On trouve que c'est un petit chef-d'œuvre dans son genre.  
(*à Florville.*) Parbleu, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous  
connoître ; mais vous m'avez l'air d'avoir du goût ; je vais vous  
lire quelques vers de ma tragédie.

F L O R V I L L E.

Monsieur, je ne suis pas grand connaisseur... excusez-moi...

P Y G M É E.

Ah ! je vois, vous êtes modeste... vous ne savez pas ce que  
vous refusez... écoutez. (*Il tire de sa poche un manuscrit et lit :*)

- « A peine le soleil sur la nature entière
- » Répandoit à grands flots sa seconde lumière,
- » Les tendres arbrisseaux vers la terre baissés,
- » Sont par un doux zéphir mollement balancés,

Écoutez-bien ceci :

- » Des limpides ruisseaux le roucoulant murmure

Entendez vous l'harmonie imitative, le roucoulant murmure...

- » Célèbre le réveil de la belle nature....

Eh bien ! vous ne dites mot ; est-ce que vous ne les trouvez pas...

F L O R V I L L E *le prenant par la main et le conduisant  
sur le devant du théâtre.*

Air : *Ah ! de quel souvenir affreux.*

Vous connaissez certain sonnet

Que lit dans un certain ouvrage

Un certain auteur indiscret

A certain grave personnage.

Vos vers ne sont pas excellents

Et je vous réponds comme *Alceste*,

J'en ferois bien d'aussi méchant... (*bis.*)

Ah ! daignez m'épargner le reste.

P Y G M É E.

Vous m'étonnez. Je les lus hier à Marboeuf, on les trouva  
délicieux...

B E L P H E G O R *lisant.*

Parbleu ! voilà un auteur bien impertinent...

P Y G M É E *se retournant.*

Hein !...

BELPHEGOR.



V A U D E V I L L E.

9

B E L P H E G O R *se levant le journal à la main.*

« O dieux ! vous le voyez et vous ne tonnez pas !... »

C E L E S T I N.

Est-ce que tu répètes ton rôle ?..

B E L P H E G O R.

« Rien ne peut arrêter mes transports furieux,

» Je voudrais me venger, fut-ce même des dieux ».

P Y G M É E.

Eh bien ! qu'avez-vous donc l'ami ?

B E L P H E G O R.

Refuser un titre glorieux à des hommes sans lesquels nos  
grands chef-d'œuvres n'existeroient pas.

C E L E S T I N.

Mais explique-nous donc le sujet de ta colère.. car enfin..

L U C I L E.

Quelle frénésie !

F L O R V I L L E.

Il a perdu l'esprit.

P Y G M É E.

Que veut donc cet *Oreste* de boulevard ?

B E L P H E G O R.

Un insolent ose me contester la qualité d'artiste.. que suis-je  
donc, moi.. dont la déclamation forte et savante porte l'effroi  
dans l'âme des spectateurs ?

P Y G M É E *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! je devine.. (*à Belpégor.*) N'est-ce pas certain  
article, signé Pygmée, qui occasionne ce grand courroux ?

B E L P H E G O R.

Connoîtriez-vous l'insolent ?

P Y G M É E.

Un peu.

C E L E S T I N *à Belpégor.*

Et parbleu, c'est lui-même ! comment ne le connois-tu pas ?

B E L P H E G O R *à Pygmée.*

« Quoi ! seriez-vous l'auteur de cet article infâme ? »

P Y G M É E.

Oui, monsieur, c'est moi-même, et j'ose dire qu'il m'a fait  
un certain honneur dans le monde littéraire.

B E L P H E G O R.

« Perfide ! oses-tu bien te montrer devant moi ? »

B



10 LE CAFÉ DES ARTISTES,

TOUT LE MONDE.

Ah! ah! ah! ah! ah!

P Y G M É E.

Ah! ça, vous me prenez sans doute pour un personnage de tragédie; songez que nous ne sommes point au théâtre, expliquez-vous et je me charge de vous répondre.

B E L P H É G O R.

Air : *Des Trembleurs.*

Mon petit monsieur j'insiste,  
À soutenir je persiste,  
Que le brillant nom d'artiste  
M'est acquis par mes succès :  
Ce titre est mon patrimoine  
*Le Grand Mogol et le Moine*  
Et *le Diable et Saint-Antoine*  
Me l'assurent à jamais.

C E L E S T I N.

Bravo, Belphégor.

P Y G M É E à Belphégor.

Permettez, mon cher, dans votre état on est sujet aux contresens, ainsi, commençons par nous entendre sur le mot artiste.

F L O R V I L L E (à part.)

Je suis curieux de savoir comment cet original va trancher la question.

P Y G M É E.

Air : *On nous dit qu'dans le mariage.*

Le beau nom d'artiste je pense,  
Dans tous les temps s'accordera,  
À celui qui fait la romance  
La tragédie ou l'opéra.

Jamais je n'en dis rien  
Mais chacun le sait bien

Moi je suis artiste, j'espère,  
Comme l'étoit (ter) Voltaire.

F L O R V I L L E (à part.)

On n'est pas plus modeste.

P Y G M É E.

Et je soutiens que cette dénomination n'appartient à aucun autre.

B E L P H É G O R.

C'est-à-dire que je ne suis pas artiste.

P Y G M É E.

Et quels sont vos droits à ce titre?



VAUDEVILLE.  
BELPHEGOR.

II

Air : *Je vous comprendrai toujours bien.* ( L'Opéra-Comique. )

Par nous un ouvrage mesquin  
Du public obtient les suffrages,  
Voltaire même au grand Lekain  
Dût le succès de ses ouvrages.  
Or, si nous donnons de l'esprit  
Aux plus ennuyeux rapsodistes,  
Plus qu'un auteur sans contredit  
Ne sommes-nous donc pas ( *ter.* ) artistes ?

P Y G M É E.

*même air.*

Vous accusez Voltaire et moi  
Quand vous nous devez l'existence,  
Car tel qui fait parler de soi  
Sans nous garderoit le silence.  
De nos portraits tant bien que mal  
L'acteur n'est que le froid copiste,  
Du singe ou de l'original  
Lequel doit-on nommer ( *ter.* ) artiste ?

C E L E S T I N.

Ah ! ça, messieurs, vous parlez bien des auteurs et des acteurs, mais vous ne dites pas un mot des costumiers... ce ne sont donc pas des artistes ?

P Y G M É E et B E L P H E G O R.

Non, certainement.

C E L E S T I N.

En voici bien d'un autre... Vous ne savez donc pas ce dont je suis capable... Ecoutez les prodiges de mon art et prosterner-vous devant le mérite de l'artiste costumier.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes Voyages.*

Par une adresse sans égale  
Je change un poltron en héros,  
Une vieille actrice en vestale,  
Un marmot en dieu de Paphos.  
D'un sot je fais un philosophe,  
D'une soubrette une Junon,  
Avec quelques mètres d'étoffe  
Je fais d'un rustre un Apollon.

( *bis.* )

J'ai fait un diable en écrevisse  
Qu'on admira dans tout Paris ;  
Mais c'est peu que cet artifice  
Mon talent est d'un plus grand prix :

B2



## LE CAFÉ DES ARTISTES,

Si j'habille les personnages  
On me voit aussi faire plus,  
J'habille encore les ouvrages,  
Car souvent ils sont un peu nus. (bis.)

P Y G M É E.

Il vous sied bien, mon ami, d'oser vous mettre sur les rangs, il n'est pas de mauvais théâtres de boulevards où l'on ne trouve ces prétendues merveilles. . . .

B E L P H E G O R à *Pygmée*.

N'insultez pas, je vous prie, les spectacles des boulevards, c'est là que s'est réfugié le bon goût, exilé des grands théâtres. On a beau se déchaîner contre eux, ils se maintiendront en dépit des cabales.

« Les sots auront envain médité leur trépas,  
» Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas ».

C E L E S T I N.

Mais je voudrais bien savoir de quel droit monsieur Pygmée s'érige ici en régulateur? qu'a-t-il donc fait de si merveilleux? quelques méchants vers, des analyses de romans.

P Y G M É E.

Qu'appellez-vous, misérable tailleur; c'est bien à vous d'attaquer une réputation établie dans plus de quarante journaux. Apprenez que par-tout on voit mes ouvrages, dans les cafés, dans les cabinets littéraires, chez les libraires. . . .

C E L E S T I N.

Les épiciers. . . .

P Y G M É E.

Enfin, chez tous les hommes de goût. Sachez, monsieur le costumier, que j'ai fait une tragédie à laquelle il ne manque plus que de réussir. . . et cet opéra comi-tragique, dont l'illustre artiste Trombonner fait la musique, et ma pantomime où les censeurs les plus impitoyables n'ont pas trouvé une parole à critiquer.

B E L P H E G O R.

Apparemment qu'elle n'étoit pas dialoguée.

P Y G M É E.

J'ai fait plus. Moi seul j'ai osé attaquer de prétendus chefs-d'œuvres, qu'un siècle d'erreur avoit consacrés, et j'ai renversé d'un coup de plume ces colosses au pied d'Argile. Ignorez-vous que mon nom est une autorité dans la république des lettres. Parcourez tous les cercles où l'on a un peu le sens-commun, vous entendrez toujours placer le nom de Pygmée à côté de celui de Dorat, mais c'est une chose reçue, on m'appelle par-tout Dorat-Pygmée.



TOUT LE MONDE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

CELESTIN.

Le sot !...

BELPHEGOR.

« Juste ciel ! puis-je entendre et souffrir ce langage ? »

FLORVILLE (à part.)

Cela devient sérieux.

PYGMÉE.

Messieurs, je crois que vous m'insultez... Redoutez ma vengeance ; demain trente épigrammes...

FLORVILLE (à part.)

Les malheureux !...

BELPHEGOR.

La belle menace... Quand on a bravé comme moi les sifflets du public, on ne redoute pas les épigrammes d'un fat.

PYGMÉE.

Misérable histrion...

BELPHEGOR.

Petit poète de ruelle.

LUCILE à Florville.

Florville, je vous en prie, cherchez à les mettre d'accord.

BELPHEGOR.

« J'ai peine à retenir le courroux qui m'enflamme ».

FLORVILLE.

Eh ! messieurs, de grâce, discutez plus tranquillement, ne s. vez-vous pas que les arts sont amis de la paix.

BELPHEGOR à Florville.

Monsieur, je m'en rapporte à vous.

CELESTIN.

Nous vous prenons pour juge.

BELPHEGOR.

« D'avance je souscris à votre jugement ».

PYGMÉE (à part.)

Où, le beau juge !... il a trouvé mes vers mauvais.

CELESTIN et BELPHEGOR à Florville.

Monsieur, vous saurez que...



14 LE CAFÉ DES ARTISTES;  
F L O R V I L L E.

Je connois le sujet de vos débats. Vous vous refusez réciproquement le titre d'artiste, et vous prétendez tous l'être.

B E L P H E G O R.

C'est cela.

C E L E S T I N.

Positivement.

F L O R V I L L E.

Et vous voulez que je vous dise franchement mon avis.

B E L P H E G O R et C E L E S T I N.

Nous vous en prions.

F L O R V I L L E.

Eh bien ! voici ce que je pense : je ne doute pas que monsieur ne soit un fort bon comédien. (*Belphegor salue.*) Monsieur un excellent tailleur... (*Célestin fait la grimace.*) Ou s'il l'aime mieux, un excellent costumier. (*En regardant Pygmée.*) Sans doute monsieur est un poète sublime.

P Y G M É E (*à part.*)

C'est heureux.

F L O R V I L L E.

Il m'a mis à même d'en juger. . . .

B E L P H E G O R.

Oui ; mais lequel de nous est vraiment artiste.

F L O R V I L L E.

Eh ! messieurs, quelles prétentions sont les vôtres. (*à Belphegor.*) Quoi ! vous ne vous contentez pas d'un nom que les Lekain, les Molé, les Prévile ont rendu célèbre. (*à Pygmée.*) Et vous, monsieur, le beau titre de poète ne vous suffit-il pas ?... Voltaire et Dorat, aux noms desquels vous avez la modestie d'accoler le vôtre, ont-ils jamais eu la prétention de s'appeller artistes, chacun aujourd'hui veut s'emparer de ce titre ; ainsi, l'on met sur la même ligne les états les plus opposés, on confond sous la même dénomination l'homme qui ne doit son existence qu'à un travail servile et manuel, et celui qui ne doit qu'à son génie les conceptions sublimes qu'attend l'immortalité.

Air : *De vous plaindre auriez-vous l'audace.* (d'Alphonse et Léonore)

Le sot masque son ignorance  
A l'aide d'un nom fastueux ;  
Mais sans une vaine apparence  
Le talent brille à tous les yeux.  
Ce n'est point un titre éphémère  
Qui pourra jamais l'embellir,  
C'est toujours le titre au contraire  
Que le talent sut annoblir.



*Même air.*

Voyez une laide coquette,  
Tout son éclat est emprunté,  
Ses charmes sont dans sa toilette,  
Telle est la sotte vanité.  
La jeune beauté sans parure,  
N'a pour plaire aucun ornement;  
Elle doit tout à la nature,  
C'est l'image du vrai talent.

C E L E S T I N.

Il n'a pas le sens-commun.

B E L P H E G O R.

Il déraisonne assurément.

P Y G M É E.

Voilà un petit chef-d'œuvre de jugement. (*à Célestin et à Belpégor.*) Messieurs, la question me paroît toujours indécise; mais on donne ce soir une pièce qui pourra nous mettre d'accord.

B E L P H E G O R.

Oui. On annonce le *Café des Artistes*.

L U C I L E (*à part.*)

J'en connois l'auteur.

S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENTS, TROMBONNER *à moitié ivre,*  
*un trombonne sous le bras.*

P Y G M É E.

AH! voici enfin l'ami Trombonner, depuis ce matin je vous cherche par-tout.

T R O M B O N N E R.

Ponchour à tout l'aimable société... mais qu'avez-vous, che vous troufe à tous l'air-pien échauffés, nous être pien ici pour rafraichir, montame le cafetière, foulez-fous nous tonner un petit pouteille de quenqu'chose.

P Y G M É E.

Il ne s'agit pas de cela.

C E L E S T I N.

Il me paroît que l'artiste Trombonner aime le jus de la treille.

B E L P H E G O R.

Il est musicien.

T R O M B O N N E R.

Oui, ch'avoue que ch'aime le pon vin, il tonne du feu à mon



16 LE CAFÉ DES ARTISTES,

composition, et je t'essie à un puseur d'eau te faire de pon musique.

Air : *Quand je suis saoul dès le matin.*

L'histoire prétend qu'Apollon,

Est tien de la musique, non.

L'histoire a perdu la raison

La chose est sûre.

Ah ! c'est Pacchus moi che l'assure,

(bis.)

Lui seul anime le chanson

Et moi che temante à l'histoire

Comment on compose sans poire.

P Y G M É E.

A propos de composition, vous m'avez promis ma romance pour aujourd'hui.

T R O M B O N N E R.

Il est prêt. Moi l'afoir tans ma poche.

P Y G M É E.

Si la musique répond aux paroles, elle doit consolider votre réputation.

T R O M B O N N E R.

La mainher, che suis... prodichieusement altéré... te réputation.... ch'ai soif... te la gloire.

P Y G M É E.

Si vous nous chantiez la romance. Mademoiselle veut bien permettre, c'est pour elle que je l'ai composée. Ah ! ça, mon cher Trombonner, c'est sans doute dans le genre gracieux ?

T R O M B O N N E R.

Oui. C'est tu aimable... tu pastoral...

B E L P H É G O R (à part.)

Quel ennui !...

C E L E S T I N à Belphégor.

Si tu m'en crois, faisons une partie de dames. (Ils s'asseyent à une table et prennent un jeu de dames).

T R O M B O N N E R (En chantant il s'accompagne de son trombonne.)

R O M A N C E.

Air (à faire) dans un genre burlesque et à tapage.)

Je vous adore et ma flamme est extrême,

Ah ! connoissez l'excès de mon amour,

Je descendrois jusqu'au ténare même

S'il le falloit pour vous rendre le jour.

Pour Euridice, Orphée en son délira

Sût endormir les monstres des enfers,

Et le prodige enfanté par sa lyre

Vous le devrez au charme de mes vers.

PYGMÉE.



P Y G M É E.

Eh bien ! comment trouvez-vous les paroles ? .... l'idée en est neuve, les pensées en sont délicates, la tournure divine, le coloris délicieux.

T R O M B O N N E R.

Et la musique. .... hein. .... Les accompagnements en sont solides n'est-ce pas ? ...

P Y G M É E.

Je répugne à dire du bien de moi ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que si l'auteur d'Agamemnon tient le sceptre de la tragédie, moi je puis me flatter de tenir le sceptre de la romance.

T R O M B O N N E R.

Et moi, che tiens le clef de l'harmonie.

F L O R V I L L E à *Pygmée*.

Quel est donc ce compositeur distingué ?

P Y G M É E.

Comment, vous ne le connoissez pas. .... cependant c'est un homme qui fait du bruit dans le monde. C'est monsieur Trombonner, artiste fameux qui dirige les bals champêtres ; il arrive d'Allemagne ; il jouit de la plus brillante réputation, c'est l'homme du jour.

F L O R V I L L E.

Cela ne m'étonne pas.

Air : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

Un étranger vient-il en France

Un nom bizarre lui suffit,

La multitude et l'ignorance

Le mettent bientôt en crédit.

On méprise alors le génie

Dont la France fut le berceau

Pour encenser l'homme nouveau

Qu'avoit dédaigné sa patrie.

Ainsi le frivole fleuriste

A transporté dans ses jardins

La plante dont le prix consiste

A venir des pays lointains.

Et tandis que sa main dirige

L'arbuste d'un autre climat,

La rose en accusant l'ingrat

Se flétrit et meurt sur sa tige.

P Y G M É E (à part.)

Voilà un homme qui a le goût bien dépravé. (*haut.*) Allons, mon cher Trombonner, il se fait tard ; il est bientôt temps



18 LE CAFÉ DES ARTISTES,

d'aller voir la pièce nouvelle ; c'est le premier ouvrage d'un jeune homme, cela ne doit pas être fort bon.

F L O R V I L L E.

Et pourquoi s'il vous plaît ?

P Y G M É E.

Personne n'a pu me dire son nom. S'il avoit un peu d'esprit, nous l'aurions vu dans nos cercles ; je suis même étonné qu'on ait reçu sa pièce, j'en ferai des reproches au directeur.... Cela ne se pratique pas ainsi.

F L O R V I L L E.

Comment cela se fait-il donc ?

P Y G M É E.

On a fait une pièce....

Air : *La boulangère a des écus.*

On la présente au directeur,

Il en fixe une page,

Et c'est par le nom de l'auteur

Qu'il juge de l'ouvrage,

D'honneur ;

Qu'il juge de l'ouvrage.

Moi, par exemple, on reçoit toutes mes pièces sur parole.... mais on n'en joue aucune.... C'en est fait, le siècle du bon goût est passé.

F L O R V I L L E.

Pour moi, je ne désespère pas de le voir renaître, et déjà quelques ouvrages nous en annoncent le retour.

Air : *Fuyant et la ville et la cour* (M. Guillaume.)

Du drame le fantôme affreux

Arrivé de la Germanie,

A pour quelque temps de ces lieux

Exilé l'aimable Thalie.

N'all-z pas croire cependant

Qu'elle ait abandonné la France

Car de Joigny tout récemment

Elle revint en diligence.

Toi qui sus peindre les tableaux

Du *Célibat*, de l'*Inconstance*,

Reprends tes aimables pinceaux,

Thalie accuse ton silence.

La scène t'offre des succès,

Tes jolis *Châteaux*, tes *Artistes*,

Pour tes ouvrages désormais

Nous ont rendu tous *Optimistes*.



VAUDEVILLE.

19

P Y G M É E.

Allons mon cher Trombonner, je ne puis me dispenser d'assister à la représentation de la pièce, car je me suis chargé d'en faire l'analyse. . . . Messieurs, y a-t-il parmi vous quelqu'un qui veuille être des nôtres?

F L O R V I L L E.

Moi, Monsieur; je suis curieux de voir cet ouvrage. . .

P Y G M É E.

En connoîtriez-vous l'auteur?

F L O R V I L L E.

C'est un jeune homme; par cela seul, il a droit de m'intéresser.

P Y G M É E.

Belle Lucile, nous pardonneriez-vous d'avoir oublié un moment l'amour pour les beaux arts. — Adieu. — Quelque plaisir que j'éprouve auprès de vous, un devoir cruel me force à m'en arracher. — Mais que dis-je? . . Je ne vous quitterai point, car votre image me suit par-tout. — Allons, Trombonner.

T R O M B O N N E R.

Che vous suis. — Adieu le cholie Cafetière et tout l'aimable société.

P Y G M É E à Célestin et à Belphegor.

Messieurs, sans rancune.

B E L P H E G O R.

Dieu merci, nous en voilà délivrés.

F L O R V I L L E à Lucile.

Enfin, je vais connoître mon arrêt. . . Je tremble. . .

L U C I L E.

Courage, mon ami, courage. — Je ne sais, mais j'ai beaucoup d'espoir.

(Florville, Trombonner et Pygmée sortent.)



S C E N E V.

LUCILE, CÉLESTIN, BELPHEGOR.

BELPHEGOR quittant sa table et s'approchant de Lucile.

*Le voilà donc parti. Je puis enfin, Madame,  
Vous peindre en traits de feu ma dévorante flamme.*

C É L E S T I N à part.

Belphegor seroit-il mon rival?



20 LE CAFÉ DES ARTISTES,  
LUCILE, *à part.*

Encore un importun.

BELPHEGOR.

*Air : De Catinat.*

Depuis près de deux jours amant désespéré  
Portant par-tout le trait dont je suis déchiré.  
Au théâtre, au foyer votre image me suit,  
Et je vous vois encore au milieu de la nuit.

CELESTIN, *à part.*

Voilà une déclaration qu'il a volée à l'Opéra.

BELPHEGOR.

*Air : des Pendus.*

Je laisse rôles d'opéra,  
De pantomime *et cætera* ;  
Pour vous je les actrices  
Se désoler dans les coulisses.  
Près de vous seule maintenant  
Je jouerai le rôle d'amant.

LUCILE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!

BELPHEGOR, *déclamant toujours avec emphase.*

*Mais, Madame, est-ce ainsi que vous me secondez ;*

*Ce n'est que par des ris que vous me répondez.*

CELESTIN, *à part.*

Il la prend sans doute pour une Zaïre.

LUCILE.

*Air : du Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Au théâtre on voit un amant  
Jouer tous les jours la tendresse.  
C'est tous les jours nouveau serment ;  
Tous les jours nouvelle maîtresse.  
De femme il change tous les jours ;  
D'un tel mari je me méfie,  
Je craindrais qu'il ne fût toujours  
Mari de comédie.

CELESTIN.

(*à part.*) Voilà ce qui s'appelle un congé en forme. (*haut.*) Belle Lucile, je ne sais point déclamer la tendresse, mais je vous dirai en deux mots que je vous adore.

LUCILE (*à part.*)

Voici l'autre à présent.



C E L E S T I N.

*Air : des simples Jeux de mon enfance.*

A mon épouse je réserve  
Un habit de noces galant ;  
Je pourrais offrir de Minerve  
Le costume simple, imposant ;  
Celui de la fière Diane.  
Mais laissez ces froids attributs ,  
Choisissez l'habit de Suzanne ,  
Et la ceinture de Vénus.

L U C I L E à pa.

Quel original.

B E L P H E G O R prenant Célestin à part.

*Air : Eh mais oui dà.*

Ami, je te rappelle,  
Et le fait est certain ,  
Que de Vénus la belle  
L'époux étoit Vulcain.

C E L E S T I N.

Eh mais oui dà ,

Comment peut-on trouver du mal à ça.

L U C I L E.

Monsieur Célestin, vous me paraissez habitué à vivre au milieu  
des divinités, et une simple mortelle n'est pas digne de votre encens.

B E - L P H E G O R à part.

Je suis aimé... mais elle veut ménager ce pauvre Célestin.

C E L E S T I N à part.

Elle raffole de moi... mais elle craint d'affliger ce pauvre  
Belphegor.

S C E N E VI.

LES PRÉCÉDENS, GELLONI, *caricature, habit et culotte  
de nankin*; D U T H É.

D U T H É.

M A fille, je te présente monsieur Gelloni qui brûle pour toi.

G E L L O N I, *s'avançant d'un air ridicule.*

Mademoiselle...

*Air : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Je viens pour admirer vos graces,  
Je viens toujours plus amoureux,



## LE CAFÉ DES ARTISTES.

Et je viens de quitter mes glaces  
Pour venir vous peindre mes feux.

L U C I L E à part.

Encore un autre.

B E L P H E G O R à Gelloni.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Monsieur le brûlant amoureux  
Qui venez admirer les graces,  
Entre nous je crains que vos feux  
Ne soient aussi froids que vos glaces.

G E L L O N I à Lucile.

Mademoiselle, le papa Duthé connoît toute mon ardeur, et de  
méchants propos ne sauroient atteindre un artiste tel que moi.  
D'abord, je suis à la tête d'un fort bon établissement; mais il  
s'accroîtra encore lorsque vous l'embellirez.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Oui, de mon local enchanteur  
J'étendrai les limites.

Déjà de maint & maint auteur  
Je reçois les Visites.

De glaces, combien le débit  
Est grand dans ma Journée,  
Je fournis tous les gens d'esprit;  
Je suis près d'un lycée.

BELPHEGOR, toujours dans une attitude burlesque et théâtrale.

*Se pourroit-il! ô dieux: cet homme glacial*

*Oseroit aujourd'hui se montrer mon rival.*

(à Duthé en lui prenant la main comme à un confident de théâtre.)

*Si vous êtes Duthé, bon père de famille,*

*Accordez à mes vœux la main de votre fille.*

D U T H É.

Mes amis, vous avez tous des droits à l'obtenir.

C E L E S T I N.

J'en ai plus que personne.

G E L L O N I.

Allons, monsieur veut rire.

B E L P H E G O R.

C'est moi qui l'obtiendrai.

(S'approchant de Gelloni et lui tirant la main.)

*A quatre pas d'ici je te le fais savoir.*

G E L L O N I.

Ah! ça, ne badinez pas, car quand je m'échauffe.



LUCILE *à part.*

Ah! mon dieu! cela devient sérieux, je ne puis me délivrer de leurs importunités qu'en m'esquivant. (*Elle s'enfuit.*)

DUTHÉ.

Eh Messieurs, de grâce, entendez-vous donc... Vous avez fait fuir cette pauvre enfant. -- Que diable! Vous ne pouvez tous l'épouser... Ah! parbleu, voici fort à propos notre ami l'artiste Croutignac.

S C E N E VII.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* LUCILE; CROUTIGNAC.

CROUTIGNAC.

SANDIS, monsieur Duthé; je vous fais mon compliment de tout mon cur. Il me paroît que vos petites affaires vont tout rondément; peste, quelle société nombreuse & choisie.

DUTHÉ.

Oui, mais c'est dommage qu'elle soit un peu divisée.

CROUTIGNAC.

Divisée. -- Vous ne pouviez mieux vous adresser; personne n'entend comme moi la partie des accords, cette délicieuse harmonie dans toutes les parties d'un ensemble. Voyons, voyons quelles sont les nuances de la difficulté, & je me charge de les faire disparaître par le brillant de mon coloris; parlez, parlez, je vous entends.

DUTHÉ.

Vous voyez tous ces messieurs.

CROUTIGNAC.

Jé les vois & jé les salue.

DUTHÉ.

Cé sont des artistes fameux.

CROUTIGNAC.

Très enchanté de me trouver avec des amateurs des beaux arts, où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.

DUTHÉ.

Eh bien, ils aspirent tous à la main de ma fille. Vous savez que je l'ai promise à un artiste célèbre, & je n'ai plus que l'embaras du choix.

CROUTIGNAC.

(*à part.*) Peste, ces messieurs!.. (*haut.*) En ce cas, jé bais vous mettre à votre aise; dans l'instant, jé suis à votre objet; mais jé bous demande un petit moment d'audience pour une petite affaire qui m'est personnelle. Je voulois vous dire que jé viens de faire apporter par mes élèves cé que bous savez.



24 LE CAFÉ DES ARTISTES,  
D U T H É.

Ah ! mon enseigne , n'est-ce pas ?

C R O U T I G N A C.

Enseigne !... que dites-vous ?... Une enseigne à moi , pour un ami des arts , vous respectuez bien peu le talent ; une enseigne , capédebious , croyez-vous que je prostitue ainsi mon pinceau ?

G E L L O N I.

J'ai toujours cru que ce qui étoit au-dessus de ma porte s'appelloit une enseigne.

C R O U T I G N A C.

Bon chez vous , mais ici quelle différence... C'est un magnifique tableau , chef-d'œuvre dans son genre , la Grèce , l'Italie n'ont rien produit de pareil. Messieurs , vous avez sans doute vu au Muséum ces fameux tableaux tant vantés de Raphaël , de Michel-Ange ?

T O U T L E M O N D E.

Oui , oui , certainement.

C R O U T I G N A C.

En comparaison du mien , ce ne sont que des croûtes.

T O U S L E S A C T E U R S.

Bah !....

C R O U T I G N A C.

Croûtes , croûtes , vous dis-je.

D U T H É.

Diable ! monsieur Croutignac , votre tableau est donc bien étonnant ?

C R O U T I G N A C.

Etonnant , il est le mot ; --- je vous prédis qu'il fera votre fortune : tout Paris viendra l'admirer ; eh donc ? c'est un profit tout clair pour le café. --- En vérité , je ne consens à l'exposer en public que par amitié pour vous. Ecoutez-moi tous attentivement , je vais vous en faire la description.

C E L E S T I N à part.

L'ennuyeux bavard !...

B E L P H E G O R.

*Jamais le vrai talent n'a tenu ce langage.*

G E L L O N I.

Cet homme me glace.

C R O U T I G N A C.

D'abord , figurez-vous qu'il a de dimension...

Air : *Du haut en bas.*

*Du haut en bas*

Un mètre , trente centimètres ;

Du



# V A U D E V I L L E.

25

Du haut en bas,

J'ai pris sa mesure au compas ;

Et de largeur, six décimètres ;

Il est digne enfin des bons maîtres

Du haut en bas.

Maintenant, voici la partie morale du tableau.

Air : *La Comédie est une grande Sille.*

J'ai peint le goût que l'affreux drame chasse,

Et les beaux arts pleurant leur abandon ;

J'ai peint Pégase, expirant au parnasse,

On l'a réduit à vivre de chardon ;

Dans un palais je montre l'ignorance,

Et les neuf Sœurs entr'ouvrant leur tombeau,

Avec sa cour la sottise en séance....

D U T H É *l'interrompant.*

Comment diable ! la cour de la Sottise dans un cadre aussi étroit.

C R O U T I G N A C.

J'en conviens... mais écoutez jusqu'au bout.

*Fin de l'air.*

Sur tout cela j'ai peint un grand Rideau.

T O U T L E M O N D E.

Un rideau ?

C R O U T I G N A C.

J'étois bien sûr que cela vous étonneroit. -- Jé lé bois, vous ne sentez pas le sublime de mon idée ; en peignant un rideau, jé laisse le champ libre à l'imagination, jé contene tous les goûts ; chacun peut voir derrière ce qui lui convient. Cé n'est pas que mon talent craigne les difficultés, mais dans cé bas monde, il faut agir politiquement J'aurais pu peindre aussi.... d'un côté....

*même air.*

L'ancien auteur réclamant son ouvrage,

Que travestit un corsaire du jour.

De l'autre :

Le malheureux réclamant l'héritage

Que lui ravit un moderne vautour.

Mais on a vu s'armer la médisance

Contre l'auteur d'un critique tableau,

La vérité, comme on le sait, offense

Et prudemment j'ai tiré le rideau.

D U T H É.

Un rideau sur l'enseigne d'un café.... voilà un sujet bien bizarre.

C R O U T I G N A C.

Ah ! c'est que jé n'é suis jamais les ornieres des chemins battus.

-- Mon imagination est d'une fécondité qui m'étonne... Jé trouve toujours du nouveau... et c'est une chose si rare aujourd'hui.

D



26 LE CAFÉ DES ARTISTES,  
B E L P H E G O R.

Mais qu'avez-vous donc fait de si merveilleux ?..

C R O U T I G N A C.

Cé qué j'ai fait, sandis, cé qué j'ai fait... vous m'le demandez; vous n'avez donc pas vu ce tableau où je représente la Vérité assise sur les vords de la Garonne; y a-t-il rien de plus nuf? — Vous n'avez donc pas vu la Varve d'or, dé la rue Bibienne? lé Pétit-Poncet, dé la rue du Coq-Honoré? ces deux chef-d'œuvres sortent dé mon atelier. — Avez-vous remarqué la beauté des demi-teintes, la purété des carnations, l'ordonnance des ombres, le ton des couleurs? — Avez-vous remarqué sur-tout les grandes majuscules en or; non-seulement jé suis Peintre, mais jé né suis point étranger aux belles lettres.

D U T H É.

Je ne doute nullement de votre savoir-faire, mais nous n'avons fait aucun prix pour ce tableau.

C R O U T I G N A C.

Il est inappréciable; toute votre fortune né suffiroit pas pour acquitter un dé mes coups de pinceau.

D U T H É.

Diable!...

C R O U T I G N A C.

Mais il est un prix plus flatur et qui né vous coûtera pas une obole... C'éla nous ramène tout naturellement à notre objet. Lé don dé cé prix va mettre ces messieurs d'accord.

B E L P H E G O R à part.

Que veut-il dire ?

G E L L O N I à part.

Cet homme est singulier.

C R O U T I G N A C à Duthé.

Vous destinez votre fille à un artiste célèbre : *ergo*, jé puis mieux qué personne remplir vos intentions ; dites deux mots papa, et c'est une chose faite; cé soir nous signons lé contrat, nonidi nous faisons les fiançailles, décadé nous épousons et primidi elle est la plus heureuse des femmes. — Vous voyez qué jé mène les affaires grand train. — Mais c'est mon naturel d'être expéditif.

B E L P H E G O R.

*Ton impudence,*

*Téméraire gascon aura sa récompense.*

C E L E S T I N à Croutignac.

Croyez-vous que je ne vous la disputerai pas ?

G E L L O N I.

La verrais-je de sang-froid passer en d'autres mains ?



VAUDEVILLE.

27

CROUTIGNAC.

Qui prétend me disputer ici la célébrité?

GELLONI, BELPHEGOR et CELESTIN.

Moi.

BELPHEGOR.

Air : *De la Pipe de tabac.*

Toujours sur la scène lyrique  
Comme un phénix je fus cité.

GELLONI.

Moi je fais des glaces en brique,  
Pour mes sorbets je suis vanté. (bis.)

CELESTIN.

Et moi je costume le diable ;  
Sur l'affiche on inscrit mon nom.

CROUTIGNAC.

Par un talent inconcevable,  
Moi je peins le bruit du canon.

*Même air.*

CROUTIGNAC.

Mes tableaux font du bruit je pense.

CELESTIN.

On me nomme avec les auteurs.

BELPHEGOR.

Moi par l'effet de ma présence  
J'échauffe tous les spectateurs.

GELLONI.

Je rafraîchis vos auditeurs.  
A Frascati

BELPHEGOR.

Dans les coulisses.

CELESTIN.

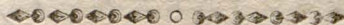
Au théâtre de la Gaîté.

CROUTIGNAC.

Au Louvre et sur les édifices.

TOUS ENSEMBLE.

On connoit ma célébrité.





S C E N E VIII.

LES PRÉCÉDENS, PYGMÉE, ensuite TROMBONNER  
& LUCILE.

P Y G M É E.

Ah ! parbleu, messieurs, je suis enchanté de vous retrouver ici. — Je reviens exprès pour vous raconter. . . .

D U T H É à part.

En voici encore un qui va se mettre sur les rangs.

B E L P H E G O R à Pygmée.

Allez vous en au diable. Nous avons bien autre chose à faire que d'écouter vos sornettes.

P Y G M É E.

Messieurs, de grâce... J'ai l'honneur de vous dire...

GEILLONI, Belphegor, Celestin, CROUTIGNAC.

Monsieur Duthé écoutez-moi.

P Y G M É E.

Messieurs, . . . . voilà la première fois que dans une société on se refuse au plaisir de m'entendre... C'est incroyable... Ce que j'ai à vous dire vous intéresse personnellement.

D U T H É.

De quoi s'agit-il enfin? . . .

P Y G M É E.

Je vais vous en instruire.

CROUTIGNAC à Celestin et à Belphegor.

Camarades, laissez dire cet homme ; j'en ai chargé de lui répondre.

P Y G M É E

Vous saurez donc que je me suis rendu au théâtre, et que le petit ouvrage représenté ce soir. . . .

TROMBONNER amenant Lucile par le bras.

Que tiaple, messieurs, fous être pien peu galant. Fous laissez là mamselle le cafetière ; il faut qu'en galanterie un allemand remontre un français.

P Y G M É E à Lucile.

Ah ! mademoiselle, désolé... de ce que Trombonner m'a prévenu, je suis trop heureux d'avoir les grâces dans mon auditoire.. Je commence.

TROMBONNER bas à Pygmée.

Il être pien cholie au moins.



VAUDEVILLE.

29

LUCILE, *à part.*

Ce récit m'intéresse vivement.

PYGMEË.

Paix donc... mon ami Trombonner. (*à Duthé.*) Je vous ai mis de vous raconter le sujet de l'ouvrage qui s'est joué ce soir, et je tiens parole.

TROMBONNER.

Ah! vous parlez de la pièce de ce soir, il m'a beaucoup réjoui considérablement.

CROUTIGNAC *à Trombonner.*

Et, sandis, vous n'avez pas la parole.

PYGMEË.

Figurez-vous que la scène se passe dans un café.

TOUT LE MONDE.

Ah! ah!

TROMBONNER.

Oui, oui, dans un café.

PYGMEË.

Et il s'appelle le café des Artistes.

DUTHÉ.

Comment : mais c'est le nour du mien.

PYGMEË.

Un bonhomme de Cafetier se prend un jour d'une belle passion pour les arts... Il veut marier sa fille à un artiste célèbre.... sitôt une foule d'originaux se mettent sur les rangs.

TOUS LES ACTEURS.

Ah! ah!

TROMBONNER.

Oui tes les originaux.

PYGMEË.

Tous ces messieurs prétendent à la célébrité, et le papa, fort embarrassé, ne sait auquel accorder la préférence.

DUTHÉ.

Parbleu, voilà une rencontre singulière.

TROMBONNER.

C'est bien cela.

PYGMEË.

À la tête des prétendants se trouve un certain acteur de bouffards, personnage empoilé, récitant à tout propos des fragments de ses rôles, et n'ayant d'esprit que celui des auteurs qu'il décore de la manière la plus grotesque...

(*Tous se mettent à rire et regardent Belphégor.*)



## LE CAFÉ DES ARTISTES,

B E L P H E G O R (*à part.*)*Juste ciel! quel effront?**Le premier dont ma race ait vu rougir le front.*TROMBONNER *s'approchant de Belphegor.*

Je crois sur ma parole que li ressembloit fort à vous. ....

P Y G M É E.

Vient ensuite un mauvais tailleur qui s'intitule pompeusement artiste costumier, et qui a toujours à la bouche les lieux communs de la mythologie. -- Le bonhomme prend les coulisses de son théâtre pour l'Olympe et les figurantes des chœurs pour les divinités du ciel.

T O U S L E S A C T E U R S , *montrant Celestin.*

Ah! ah! ah! ah!

C E L E S T I N *à part.*

Anroit-on voulu rire à mes dépens. (*Haut, affectant un air sérieux.*) Oui, je trouve cela très-plaisant.

C R O U T I G N A C.

Capédébious, cela m'intéresse singulièrement. --- Continuez, monsieur l'orateur.

P Y G M É E.

Bientôt on voit paraître sur la scène un certain gascon, mauvais barbouilleur d'enseignes et d'écriteaux, qui a la rare modestie de se placer à côté de Raphaël.

T O U S *regardant Croutignac.*

Ah! ah! ah! ah!

C R O U T I G N A C.

Et sandis dé quoi riez-vous? un varvouilleux, cé n'est pas moi.

T R O M B O N N E R *à Pygmée.*

Et, *Mainher*, feus oupliez cé grand gelé qui avoir l'air si farce avec son habit à la nankin.

T O U S *regardant Gelloni.*

Ah! ah! ah! ah!

G E L L O N I *à part.*

Mon sang se glace dans mes veines.

C R O U T I G N A C.

Eh! sapé lébious, monsieur le narrateur, né nous auriez-vous pas fait une gasconnade?

B E L P H E G O R.

Oui. --- C'est un faiseur de romans.

C E L E S T I N.

Un journaliste.



VAUDEVILLE.  
CROUTIGNAC.

31

Il est un peu *crac* jé crois... D'abord moi jé suis l'ami dé la vérité....

P Y G M É E.

Messieurs, me croyez-vous capable de vous en imposer?...  
Je vous jure.....

SCENE IX & dernière.

LES PRÉCÉDENTS, FLORVILLE.

P Y G M É E.

TENEZ, Monsieur arrive fort à propos.....

L U C I L E (à part.)

Ciel! c'est Florville.

P Y G M É E.

Il assistoit à la représentation; il peut attester ce que j'ai eu l'honneur de vous dire.

F L O R V I L L E.

Quoi, monsieur vous a entretenu de cette bagatelle.

P Y G M É E.

Oui, j'ai tracé à ces messieurs le portrait des originaux qui y figurent.

F L O R V I L L E à Pygmée.

Monsieur, parlez moi franchement: votre mémoire vous les a-t-elle rappelés tous... bien fidèlement?

P Y G M É E.

Mais je pense que oui. -- Le glacier, le tailleur, le comédien, le barbouilleur, voilà tout.

F L O R V I L L E.

Monsieur ne vous a pas trompé; mais je dois réparer un oubli de sa part sans doute... involontaire. Parmi les personnages de la pièce, est un certain poète de coiteries dont je vais à mon tour vous tracer le portrait.

P Y G M É E (à part.)

Ahi... ahi...

F L O R V I L L E.

Air: *Du Pas de Zéphir.*

Auteur,  
Rimailleur;  
Assommant



# 32 LE CAFÉ DES ARTISTES,

Le passant  
De couplets,  
De bouquets  
Madrigaux  
Et rondeaux.  
Le sot  
Par un mot  
Veut charmer,  
Enflâmer.  
Son jargon  
Est dit-on  
Du bon ton.

Petit  
Bel esprit,  
Encensé,  
Caressé  
Par les flots  
De ses sots  
Affidés  
Abonnés.

Honni  
Et hauni  
De par-tout  
Où du goût,  
Des talens,  
Du bon sens  
Les amis  
Sont admis.  
Auteur,  
Rimailleur, &c

Ses poésies,  
Ses comédies  
Non rien  
N'est bien.  
Cependant  
L'impudent  
Le fat rend  
Sur Rousseau,  
Sur Boileau  
Des arrêts,  
Des décrets;  
Qui tel est  
Son portrait.  
Auteur,  
Rimailleur, &c

(Tous les Auteurs regardent Pygmée.)

BELPHEGOR



Je connois quelqu'un qui ressemble trait pour trait à ce personnage, n'est-il pas vrai monsieur Pygmée.

PYGMÉE.

D'honneur, je ne vous entends pas, mon ami.

CROUTIGNAC à Pygmée.

Sandis, vous aviez ouvlié dans votre narration le plus original de tous les originaux.

CELESTIN, à part.

Le voilà bien habillé.

PYGMÉE (à part.)

Je suis joué.

DUTHÉ.

Ah! ça, vous nous parlez bien des personnages; mais il n'y a donc pas de dénouement dans la pièce; cependant, je serais curieux de le connoître, et je voudrais savoir comment ce père de comédie s'est tiré d'embarras: peut-être cela m'en fournirait-il le moyen....

FLORVILLE embarrassé.

Le dénouement.... L'auteur y est dans une situation assez critique... Il joue lui-même un rôle fort important....

DUTHÉ.

Diable!

FLORVILLE.

Et la jeune personne....

DUTHÉ.

Ah! j'entends, la jeune personne a le cœur pris....

FLORVILLE.

Vous voyez leur embarras....

DUTHÉ.

Mais enfin, qu'arrive-t-il?

FLORVILLE fixant Pygmée.

Ce qui arrive.... Le personnage dont je vous ai tracé le portrait s'aperçoit que sa présence gêne les deux amans, et il lui reste encore assez d'adresse et de pénétration pour se retirer sans qu'on lui en fasse l'invitation formelle.

PYGMÉE tirant sa montre.

Messieurs, je vous demande mille pardons; une affaire pressante me force de m'éloigner... J'ai l'honneur.... (à part.) Mon journal me vengera.... (Il se retire.)

FLORVILLE.

Enfin, le fat est parti.... L'auteur ne craint plus d'avouer sa



34 LE CAFÉ DES ARTISTES;

flamme, et il demande en tremblant au père de son amante d'assurer à jamais leur bonheur.

LUCILE.

Et le père y consent-il ?

DUTHÉ.

Parbleu. Certainement, il le faut bien ; sans cela la pièce n'auroit pas le sens commun. . . . que ne puis-je à pareil prix sortir de l'embarras où je me trouve. Je serais trop heureux d'avoir un auteur pour gendre.

FLORVILLE.

(à part) Dieux ! consentiroit-il ?.. (haut.) Eh bien, monsieur, je ne dois plus rien vous cacher. . . . Depuis long-temps j'adore la charmante Lucile, et pour me rendre digne de l'obtenir, j'ai essayé un faible ouvrage qu'on voudra bien excuser en faveur du motif. Ne sachant quel sujet mettre à la scène, je me suis permis de prendre mes personnages dans ce Café même ; mais il a bien fallu hasarder mon dénouement, et vous seul, Monsieur, pouvez le faire valoir aujourd'hui.

DUTHÉ.

Certainement. Je ne veux pas déroger à mon caractère, je suis trop ami des arts pour empêcher une pièce de se dénouer. D'ailleurs, il faut toujours en finir par là.

LUCILE.

Ah ! mon père que de bonté. . . .

FLORVILLE.

Messieurs, excuserez-vous un badinage que je ne me pardonnerais pas s'il pouvoit offenser quelqu'un, je n'ai eu pour but que de verser le ridicule sur la manie qu'ont tant de gens d'usurper un titre qui ne leur appartient pas.

CELESTIN.

Non-seulement j'oublie tout avec plaisir ; mais je me charge de faire les habits de noces.

BELPHEGOR.

Allons, soyez unis, Belphegor vous pardonne.

CROUTIGNAC à part.

. . . . Et Croutignac enrage.

FLORVILLE.

J'espère, Messieurs, que vous voudrez bien être témoins de mon bonheur ?

GELLONI.

Je me charge du repas de noces.



TROMBONNER.

Et moi tes walses et ta la partie musicale.

GELLONI.

Les prix seront modérés. -- Entre artistes, on se doit des égards.

CROUTIGNAC.

(à part) Un repas de nocés. (haut à Florville.) Touchez là mon meilleur ami; je n'ai jamais été votre rival, et si je demandais Lucile en mariage, je vous jure que c'étoit pour avoir le plaisir de vous la céder; -- parole d'honneur: -- et tenez j'ai déjà conçu un tableau allégorique pour perpétuer à jamais le souvenir de votre union.



VAUDEVILLE.

AIR: *Des Petits Montagnards.* (de Foignet.)

CROUTIGNAC.

Les époux couronnés de roses  
Marchent guidés par le désir.  
Déjà leurs lèvres demi-closes  
Cherchent la coupe du plaisir.  
Voyez la pudeur qui chancelle,  
Amour allumant son flambeau,  
Au lit nuptial les appelle,  
Et....

DUTHÉ l'interrompant.

Mon cher, tirez le rideau.

Ah! mon cher, tirez le rideau.

BELPHEGOR.

Trop long-temps le marbre et la toile  
Chez nous furent inanimés.  
Les arts couverts d'un sombre voile,  
Dans la nuit sembloient abîmés.  
Mais plus d'un sublime génie  
Déjà les arrache au tombeau,  
Et sur l'ignorance et l'envie  
Fait tomber enfin le rideau.

(bis.)

FLORVILLE.

Voyez la vertu triomphante  
Foudroyer l'affreuse terreur,  
Voyez la pitié consolante  
Sécher les larmes du malheur.



Le vandalisme et la licence  
 D'un crêpe couvroient ce tableau ;  
 La main qui nous rend l'espérance  
 A su déchirer le rideau.

(bis.)

LUCILE au Public.

Le dénouement de cet ouvrage  
 Fut hasardé par son auteur,  
 Consentez à mon mariage;  
 Entre vos mains est mon bonheur.  
 Le même intérêt nous rassemble;  
 Pour le succès de ce tableau,  
 Ne faites pas tomber ensemble  
 Pièce, Mariage et Rideau.

(bis.)





---

## D E D I C A C E.

AIR : *Du Petit Matelot.*

A la séance d'un Lycée  
Nous entrâmes l'un de ces jours  
Demandant l'exil de *Morphée*,  
Un Membre y lisoit un discours...  
Contre le dieu, dans sa furie,  
Il déclamoit avec chaleur,  
Mais tout en parlant d'insomnie,  
Il endormoit son auditeur.

Sur l'influence léthargique  
Tous vos discours ne peuvent rien.  
Contre ce pouvoir tyrannique,  
Nous vous présentons un moyen.  
Par ce remède salulaire,  
De lui plus d'un a triomphé :  
Pour chasser le dieu somnifère,  
Mes amis prenez le *Café*.

---

Trois Auteurs s'étoient mis en quatre  
Pour amuser les Spectateurs;  
Ils espéroient sur le théâtre  
Imposer silence aux siffleurs.  
Mais leur espérance fut vaine;  
Ils n'auront que le triste honneur,  
Ne pouvant enrichir la scène,  
De ruiner leur Imprimeur.

Mais afin que ce noir présage  
Ne vienne pas à s'accomplir,  
Chez HUGELER, pour notre ouvrage  
Que l'on s'empresse d'accourir.  
Des trois Auteurs & du Libraire  
On devine l'intention.....  
En imprimant ils voudroient faire  
Sur le Public impression.

---

De l'Imprimerie de S.-A. HUGELER, rue des Fossés-Jacques,  
N° 4, division de l'Observatoire.







